

**Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques**

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		14X		18X		22X		26X		30X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>							
12X		16X		20X		24X		28X		32X

# L' Abeille.

2me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

2me. Année.

VOL. II.

PÉTIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 13 DÉCEMBRE 1849.

No. 4.

## DISCOURS SUR L'HISTOIRE MODERNE, &c.

( suite )

Cela ne suffit pas. Il faut une main plus puissante pour fonder le pouvoir temporel des papes. Il faut aussi qu'il se forme un vaste empire qui réunissant, pour quelque temps, les peuples sous une même autorité, les soumette à des lois sages et conservatrices.

Alors un homme paraît. Il brandit sa puissante épée aux yeux des nations qui s'effraient. Puis à tous les peuples, à tous les princes en qui il croit voir des ennemis de sa race et de sa religion, ou des violeurs des lois éternelles de l'équité, il crie : *multum in illis!* Alors il part comme l'éclair ; il vole d'un bout de l'Europe à l'autre. La victoire se fatigue à le suivre. Par tout son passage, c'est la conquête. Lombards, Saxons, Bavarois, Maures d'Espagne, Esclavons, Danois, peuples barbares du nord de l'Europe, tous se voient passer, tremblent, s'inclinent devant son épée et disent : Nous sommes à vous. Un empire puissant est constitué. Le chef de l'Eglise voit sa souveraineté temporelle confirmée de la manière la plus solennelle. A son tour, il proclame le vainqueur de l'Europe empereur d'Occident. Cependant le conquérant, au milieu de ses victoires, donnait à ses peuples la plus sage législation, ressuscitait la science, faisait régner partout les lois de la justice, et offrait l'exemple de toutes les vertus de la religion. Aussi la grandeur de son existence fut perpétuée dans le souvenir du monde, par le nom que lui donnèrent les nations. Tel fut le type du souverain chrétien, que Dieu forma, et qui eut nom Charlemagne.

L'empire immense que gouvernait cette main gigantesque se démembrer. De ses morcellements se forment des états nouveaux. Partout s'élèvent des souverainetés indépendantes. Partout paraissent bientôt la guerre, l'oppression du faible, la violation des droits. L'Europe, encore dans la jeunesse de la civilisation, va périr. Le papauté s'en déclare la tutrice. Elle accepte la domination que les peuples lui décernent. Elle se fait, pour un temps, souveraine des souverains. Tous, sentant le besoin de son autorité, s'y soumettent de plein gré. Alors que la

guerre s'élève entre les rois, aussitôt le pontife envoie ses délégués, qui conseillent toujours, souvent ordonnent la paix. Que des hostilités perpétuelles arment, les uns contre les autres, les princes, les ducs, les barons, l'Eglise fait entendre ce mot solennel : Trêve, trêve, au nom du Seigneur. Que les souverains, violant les lois de la morale chrétienne, veillent, au gré de leur passion, recourir chaque jour au divorce ; la voix de l'épouse délaissée crie : Rome ! Rome ! l'évêque de la ville sainte l'entend, et il venge ses droits. Que des empereurs et des rois usurpent les possessions étrangères que convoite leur ambition, ou qu'oppriment leurs peuples, ils viennent leur ravir la liberté, ce bien inaliénable, les franchises populaires trouvent aussitôt dans le pontife suprême, un défenseur qui vient mettre le pied sur le cou de ces princes ou de ces nobles trop souvent tyrans de leurs sujets. Et quand ils résistaient à la parole du vicairé du Christ, alors la foudre du Vatican grondait et frappant les têtes superbes, souvent rétablissait l'ordre, la morale et la justice.

Plus tard les princes méconnaurent cette autorité à laquelle ils s'étaient soumis eux-mêmes. Les papes luttèrent pour la maintenir, tant qu'ils crurent qu'elle était nécessaire au bien général de l'église et de la société. Lorsqu'ils pensèrent qu'elle devenait moins utile, que l'Europe plus civilisée avait moins besoin d'une tutelle semblable, ils s'en dessaisirent.

Voilà comme nous a paru devoir être considérée la fameuse question qui eut un si grand retentissement au moyen âge, la querelle du sacerdoce et de l'empire.

L'église seule contre toutes les attaques maintient la liberté des nations et les droits de l'humanité. Telle nous la montre l'histoire de cette époque ; histoire pittoresque et scintillante de hauts faits, d'étranges événements, où la religion apparaît comme le roc sur lequel les flots d'une mer houleuse étaient contraints de se refouler jusqu'au fond de l'abîme.

Cependant un autre spectacle attire nos regards. Il y avait déjà plusieurs siècles, un homme avait paru dans l'Orient prêchant un dogme nouveau. Il le persuadait aux peuples l'épée d'une main, la volupté de l'autre ; et ceux-ci tombaient vaincus ou séduits. L'étendard du crois-

sant flottait sur l'Asie et l'Afrique. Bientôt il se montre en Europe ; la croix recule. L'islamisme domine l'Espagne ; il envahit la France, mais le marteau de l'ayeul de Charlemagne l'écrase. Pendant trois siècles il continue ailleurs ses ravages, et ses flots débordant la Méditerranée menaçaient souvent d'inonder une grande partie de l'Europe. Comment va s'arrêter le fleuve ? le Seigneur rappelle à la piété des peuples chrétiens que le tombeau du Christ, du Sauveur des hommes, est profané par l'impie musulman. Tout-à-coup un cri d'enthousiasme retentit dans toute la chrétienté : " Dieu le veut, Dieu le veut ! " Et l'Europe se lève et tombe en masse sur l'Asie. Là se fait une guerre d'acharnement, de prodiges de valeur, d'héroïsme, tels que le monde n'en vit jamais. La chrétienté ne conquiert que pour un moment le sultan, objet de ses efforts. Mais la force de l'islamisme est brisée. L'Europe ne craindra plus son envahissement. Et puis de ce mouvement des peuples occidentaux, de ces courses lointaines à travers les terres et les mers, de ce broiement de toutes les nations, la providence avait fait sortir un ordre social nouveau, un adoucissement au art politique et matériel des peuples, des routes inconnues pour la propagation de l'évangile, une foule de connaissances en tout genre, qui firent marcher les peuples avec un progrès rapide, dans les voies de la civilisation.

L'Europe s'avance, perfectionnant ses institutions ; un élan général se remarquait dans la société intellectuelle. Mais les routes nouvelles qui s'ouvrirent aux esprits leur inspirèrent le désir effréné de porter partout les regards inquiets et curieux d'une raison téméraire et bornée. D'une autre part, les liens de la morale s'étaient extraordinairement relâchés dans toutes les parties du corps social. Puis on s'éprit soudain d'un enthousiasme pour la littérature payenne, qui fit abandonner l'étude approfondie de l'esprit du christianisme. Ajoutez à cela des abus de l'autorité ecclésiastique. Que va-t-il advenir de ces causes diverses ? J'entends un murmure sourd et menaçant qui gronde de côté et d'autre. Tout-à-coup un cri s'élève : Plus d'autorité en matière de religion. Des voix nombreuses font écho.

C'en est fait: l'unité religieuse de l'Europe est rompue. La providence punit la société du schisme qui la déchire. Les guerres religieuses s'élèvent acharnées, violentes. Pendant plus d'un siècle, depuis la ligue de Smalcade, jusqu'au traité de Westphalie, le sang coule par la plaie que la réforme a ouverte. Le catholicisme fit des pertes, il les compensa d'abord par une sage réformation de sa discipline, et puis il se vit ouvrir, tout-à-coup, des contrées vastes et inconnues.

Un homme, poussé par un instinct invincible, avait dit: Il y a un autre monde. Et l'on se prit à rire de ses paroles. Cependant, pour n'être plus importuné de ses instances, on le laisse partir pour chercher ce monde qu'il rêvait. Il le trouve. L'Amérique est découverte. L'ambition et la cupidité tressaillent de joie. L'un y voit des terres à conquérir, l'autre des trésors à amasser. Était-ce pour cela que la providence avait fait sortir des ondes un monde nouveau? L'église croit que c'est pour étendre l'empire de la foi. Elle envoie, elle aussi, des conquérants, non des Cortès et des Pizarre pour répandre le sang, mais des missionnaires qui régénèrent ces peuplades sauvages, et courbent l'Amérique sous l'étendard de la croix.

## L'ABEILLE.

"Foras et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 13 DÉCEMBRE, 1849.

Quel est ce bourdonnement?..... Eh! d'où sors-tu, pauvre petite Abeille?..... Nous qui t'avions pleurée comme morte!... .. Ah! chers lecteurs! n'eût été la crainte salutaire des enterremens précipités, je ne serais plus aujourd'hui chose de la terre; j'aurais été rejoindre, aux bords de l'Achéron, les journaux qui ne sont plus: malheureuse!.... et de quelle mort je m'en allais mourir! Quand les abonnés font défaut, eh bien! c'est naturel on doit se taire et disparaître, *mors antefrenda vita ingloria*; mais quand on peut produire une liste de 300 abonnemens, quand on peut s'enorgueillir d'un patronage comme le vôtre, mourir faute.... d'imprimeurs! Proh pudor!..... Et puis qu'on me vante maintenant les systèmes de nos démocrates modernes et qu'on aille en admirer les effets dans les ateliers nationaux, et dans notre ruche typographique? Ah! "petit Blanc not' bon frère," je vous garderai rancune longtemps, à vous et à votre organisation du travail, qui a failli me perdre! Allez, bons lecteurs, admirez tant que vous voudrez Mr. Louis Blanc et ses utopies, mais tenez vous en là: croyez m'en, c'est une méchante organisation que celle qui, outre

le saint repos du Dimanche, autorise à chômer quatre jours de la semaine, et à ne rien faire les deux autres.

En deux mots, les frelons de la typographie m'ont mis à deux doigts de ma mort. Grâce à ma bonne constitution, j'en ai été quitte pour la peur et une léthargie de douze ou treize jours, (laquelle, au dire de quelques uns, sentait furieusement la mort d'inanition,) et dont pourtant je m'éveille aujourd'hui plus vivace que jamais. Je continuerai à venir quelquefois bourdonner à vos oreilles; à venir vous apporter quelquefois les parfums et le miel que j'aurai recueillis sur les fleurs: avec le secours de trente abeilles collaboratrices, j'espère atteindre sans encombre la fin de l'année; et peut-être, Dieu aidant, une heureuse vieillesse.

Grande entreprise typographique!!! En vingt livraisons de deux sous pièce, *Le Chansonnier des Collèges*: dans lequel on ne trouve ni chansons à boire, c'est un anachronisme, ni chanson galante. Venez! messieurs, venez acheter nos chansons! il y en a pour tous les goûts: les unes sont belles par le style et les pensées, d'autres ne le sont que sous un de ces rapports, d'autres ne le sont, ni sous l'un ni sous l'autre; mais alors s'y rattache quelque souvenir qui en fait le mérite.

J'entends déjà la mère critique qui se récrie:—deux sous pour quatre feuilles d'in-24!! quarante sous pour vos complaints! Bien mieux vaut, ma foi, en acheter ailleurs, ça ne coûte pas plus cher et au moins on a du sel pour son argent!—une petite observation, ma bonne, si vous le permettez. Vous êtes raisonnable (?); avec vous, je parlerai raison. D'abord c'est vrai que vous ne trouverez pas en notre recueil, de fadaïses en douze pieds, ni des quatrains bachiques; ce dont l'utilité n'est pas bien démontrée. Mais pour n'être ni galans ni buveurs nous n'en savons pas moins être gais et rieurs quand il le faut. Au point de vue littéraire, notre chansonnier sera bien préférable à ceux dont vous parlez; il conviendra surtout à des écoliers pour qui uniquement il est imprimé. En second lieu; vous devez vous être aperçu que nous semblons reculer quand tout marche autour de nous, à ce point que la censure est encore en vigueur dans notre république de sorte que votre chansonnier de contrebande courrait grands risques d'être confisqué à la frontière. Ainsi donc, si vous voulez chanter, achetez notre chansonnier.

Les honorables Caron et Cameron ont résigné, comme conseillers exécutifs. Mr. Caron reste président du conseil législatif.

L'hon. Taché abandonne le commissariat des travaux publics et accepte la charge de receveur général. La rumeur s'est répandue, à Montréal, que les magistrats et officiers de milice annexionistes ont reçu des lettres les remerciant de leurs services. Mr. Peter Perry a été élu représentant du 3ème Riding d'York. Les annexionistes le comptaient comme un des leurs; mais il a formellement déclaré être opposé à l'annexion, dont le temps, dit-il n'est pas encore venu.

Nous apprenons encore que le col. Bruce doit être nommé secrétaire civil à la place du Major Campbell, et cela sans salaire additionnel pour ces nouvelles fonctions.

Quelques uns de nos lecteurs ont trouvé un peu vieilles les nouvelles arrivées pendant les vacances: notre but en publiant ce sommaire est de donner quelque chose de suivi qui puisse rendre notre Abeille utile.

### RETOUR DE SIR JAMES ROSS.

Les deux navires de sir J. Ross, qui avaient été envoyés par l'Amirauté à la recherche de sir J. Franklin, le hardi explorateur des mers polaires, sont arrivés, le 8 novembre, dans le port de Scarborough (Angleterre). Le lendemain, sir J. Ross a pris le chemin de fer pour Londres. Il n'apporte aucune nouvelle du capitaine Franklin.

Les navires de l'expédition ont été enfermés par les glaces pendant 342 jours, depuis le 11 septembre 1848 jusqu'au 29 août 1849, dans le Port Leopold, à l'entrée de Prince Regent's Inlet. Sir J. Ross, à la tête d'un détachement de matelots, a exploré en mai et juin, la côte de North Somerset, sur une étendue de 200 milles; son excursion a duré 40 jours. Il n'a trouvé trace, nulle part, du passage de sir J. Franklin dans ces parages.

Dans le Port Léopold, ces courageux navigateurs ont été pendant 80 jours sans soleil; la température était à 80 degrés Fahrenheit au-dessous de zéro. C'est à la fin de septembre seulement qu'ils ont pu sortir des glaces et les bâtimens ont quitté le détroit de Davis le 10 octobre. L'état sanitaire des équipages est excellent; on n'a perdu que trois hommes pendant l'hivernage au Port Léopold.

Malgré l'insuccès de cette expédition, on ne désespère pas de revoir Sir J. Franklin.

Mélanges.

### Premiers.

RHÉTORIQUE.

R. Lapointe, en amplification.  
C. Légaré, en thème.  
C. Légaré, } en vers.  
J. Catellier, }

C. Legaré, en version grecque.

SECONDE.

L. Beaudot, en version latine.

J. Rioux,  
Z. Leblanc,  
A. Thibaudeau,  
Z. Leblanc,  
D. Gonthier, } en thème.  
L. Beaudot, } en vers.

TROISIÈME.

B. Paquet, en version latine.

QUATRIÈME.

R. Alley, en version latine.

J. Paquet, en arithmétique.

CINQUIÈME.

A. Rhéaume,  
T. Chandonnet, } en version latine.  
A. Rhéaume,  
H. Lecours, } en français.  
T. Chandonnet, en thème.

SIXIÈME.

G. Martel, en français.

A. Trudelle, en version latine.

M. Letellier, } en thème latin.  
C. Morisset, }

E. Rioux, en version latine.

SEPTIÈME.

A. Grénier, en verbes français.

P. Desruisseaux, } do  
H. Guibault, }

HUITIÈME.

J. B. Gagnon, en verbes français.

" " en adjectifs français.

V. Martel, " "

DÉCÈS.

Madame Louise Godbout, épouse de R. G. Belleau, Ecuyer, et mère de Mr. Ferdinand Belleau, étudiant en troisième, est décédée lundi dernier et ses restes ont été inhumés hier à Ste. Foye.

LA QUADRATURE DU CERCLE.—M. P. Fleming Ingénieur civil de cette ville prétend avoir trouvé la solution de ce problème, qui a occupé l'attention des plus célèbres mathématiciens des temps anciens et modernes. Ce monsieur a fait examiner ses démonstrations par les plus capables, qu'il a pu tronver ici et on dit que cet examen commencé avec la plus complète incrédulité, a été trouvé tout-à-fait satisfaisant et concluant, et qu'à l'incrédulité a succédé l'étonnement et l'admiration. M. Fleming se propose d'envoyer ses papiers en Angleterre où on pense qu'ils attireront l'attention des savans et qu'ils feront obtenir à l'auteur de cette importante découverte une récompense digne de son mérite et de ses travaux scientifiques. (Mélanges.)

SOMMAIRE

DES PRINCIPALES NOUVELLES D'EUROPE  
PENDANT LES VACANCES.

depuis le 6 juin.

[ Suite. ]

A cette époque, le roi de Prusse était en différend avec le Danemark et l'Assem-

blée Constituante de Frankfort; il s'occupait aussi du dessein de porter la guerre dans le duché de Bade et de former une confédération dite l'alliance des trois rois.

Le 6 juin, l'Assemblée Constituante de Frankfort alors résidente à Stuttgart, tint une séance dans laquelle, après avoir nommé un gouvernement provisoire composé de cinq de ses membres, elle déclara que le pouvoir central avait cessé d'exister, et qu'on se rendrait coupable de haute trahison en exécutant la loi électorale publiée par la Prusse, la Saxe et le Hanovre. Elle ne demeura pas long-temps paisible à Stuttgart; le gouvernement de Wurtemberg qui la regardait comme une cause imminente de guerre pour l'état, fit occuper la salle de ses séances, par des troupes, le 18 juin. Depuis on n'en entendit plus parler que pour la mise, en accusation des sujets du roi de Prusse qui en étaient membres.

L'expédition contre le duché de Bade commença sur la ligne du Necker, sous la direction du général Penker, qui avant d'entrer sur le territoire ennemi, publia une proclamation du roi de Prusse, où ce prince déclarait n'avoir d'autres desseins, que de rétablir la paix dans ce duché.

A la suite d'un combat engagé le 15, les Prussiens pénétrèrent dans le Palatinat où ils furent accueillis avec joie par les habitants qui étaient las des maux de la guerre. Ce premier avantage fut suivi d'un grand nombre d'autres: l'armée s'empara de plusieurs villes considérables; le chef des insurgés M. Microsslawski fut d'abord obligé de se retirer dans les montagnes et ensuite, de passer à Bâle en Suisse; un grand nombre d'insurgés se dispersent aussi dans les campagnes tandis que d'autres allaient prendre du service à Strasbourg, pour passer en Algérie.

L'insurrection affaiblie encore par la prise de Carlsruhe et par de nouvelles défections concentra ses forces à Rastadt, qui fut investie par l'armée prussienne, tandis que les Wurtembergeois, par la prise d'Offembourg, coupaient la retraite aux réfugiés vers la Suisse.

Le gouverneur provisoire central avait auparavant abandonné cette ville pour passer à Fribourg.

Le roi de Prusse heureux dans son expédition contre le duché de Bade, ne l'était pas moins dans ses négociations pour former une confédération à laquelle accédèrent presque tous les états.

Il y eut cependant quelque difficulté de la part de la Saxe et du Hanovre qui voulaient l'approbation préalable de l'Autriche; et aussi une opposition assez forte de plusieurs prétendues assemblées nationales, dont une principalement, réunie

à Gotha, déclara que les états secondaires n'adhéreraient à la confédération qu'autant que le chef héréditaire de l'empire serait le monarque de l'état allemand le plus puissant.

La garnison de Rastadt vivement pressée par l'armée prussienne, demanda d'abord à s'assurer de la soumission du reste du duché; après quoi elle ouvrit les portes de la ville d'où elle sortit avec armes et bagages. On convint alors que la Prusse entretiendrait dans le duché de Bade, six régiments d'infanterie, quatre de cavalerie et un pare d'artillerie; qu'on céderait par compensation deux provinces prussiennes aux Badois et que la garnison de Rastadt serait composée de Prussiens, de Wurtembergeois et de Hessois. La paix étant rétablie dans ses états, le grand-duc de Bade vint en prendre le gouvernement et fut accueilli avec joie par ses sujets.

La guerre terminée, le comte de Brandebourg qui devait bientôt être remplacé au ministère par M. de Manteuffel, fit l'ouverture du parlement prussien, sous des auspices favorables; promettant qu'il n'y aurait point d'impôts extraordinaires et que la diète fédérale allait bientôt se réunir.

Pendant le siège de Rastadt, un échec éprouvé par les Allemands, dans le Danemark, la médiation de la Prusse et de l'Angleterre les engagèrent à conclure un armistice qui fut employé par le Schleswig-Holstein à faire de nouveaux préparatifs pour la guerre.

Le passage des troupes prussiennes rappelées du Danemark occasionna à Hambourg des violences dont les habitants eurent bientôt à se repentir, mais surtout la garde bourgeoise qui fut supprimée pour être demeurée dans l'inaction.

Viennent alors l'accession plus ou moins volontaire de plusieurs états au traité des trois rois; l'examen de la Chambre prussienne fit sur la constitution octroyée par le roi de Prusse, dont elle ne rya que l'article qui établissait une garde bourgeoise; enfin, les négociations de la Prusse avec l'Autriche pour exercer, de concert avec elle, le pouvoir central, en attendant la formation d'un état fédératif plus étroit. Voici les conventions établies entre ces deux puissances:

Elles exerceront en commun le pouvoir central, jusqu'au 26 mai; période pendant laquelle les états particuliers s'occuperont à former un état fédératif plus étroit; si, le gouvernement provisoire expiré, ils n'ont pu encore s'accorder sur les différentes questions, les gouvernements compétents s'entendront pour maintenir la convention précédente.

Le tout devait être soumis aux autres gouvernements.

## DU DÉVOUEMENT ET DE L'ÉGOÏSME.\*

[Simple analyse.]

Les actions des hommes procèdent toutes de deux mobiles : l'intérêt personnel et le dévouement. Ces deux mobiles peuvent exercer une influence plus ou moins grande sur la société, mais l'un ne peut pas absorber l'autre sans que celle-ci n'en souffre. En effet, que l'esprit de dévouement vienne à s'éteindre dans le cœur des citoyens, la société penchera vers sa ruine. Non seulement elle ne pourra pas se défendre contre les nations étrangères, mais même elle ne pourra pas maintenir l'ordre intérieur. Si au contraire l'intérêt privé s'évanouissait tout-à-fait, on verrait s'éteindre toute activité, toute industrie.

La prospérité nationale repose donc sur un équilibre parfait entre ces deux forces. Il importe donc que les citoyens soient animés d'un grand esprit de sacrifice, et que d'une autre part, on laisse un champ libre à leurs facultés et à leurs talents. Inutile de dire que, pour l'intérêt particulier, il se développe toujours assez dans un état qui jouit d'une constitution libérale, et il est plutôt nécessaire de le restreindre. Mais il n'en est pas ainsi du dévouement et les principes qui le produisent sont d'un ordre plus relevé ! Au premier rang de ces principes, il faut placer deux sentiments très-propres à nourrir l'esprit de sacrifice, et à arrêter la trop grande expansion de l'égoïsme : ce sont la religion et l'amour de la patrie. Tous deux inspirent le dévouement, combattent l'indifférence et l'attachement aux intérêts individuels. Sans doute chacun de ces sentiments a une sphère qui lui est propre ; l'un a pour but la vie future, l'autre la vie présente : mais ils sont évidemment destinés par la nature des choses à se prêter un mutuel appui.

Ces principes que les bornes d'une analyse ne permettent pas de développer trouvent leur application dans l'histoire ancienne et dans la situation actuelle de la France. Sous ce point de vue, les annales de ce pays se divisent en trois époques : la monarchie, la révolution de 89, les années qui se sont écoulées depuis cette révolution.

\* La société littéraire de... a proposé dernièrement une question formulée en ces termes : Indiquer le rôle que joue dans les sociétés politiques le dévouement et l'égoïsme. Le travail d'un des associés m'étant tombé sous la main, j'ai cru que notre Abeille, qui quitte quelquefois le parfum des fleurs pour des sucs plus nourriciers, en accueillait avec plaisir une courte analyse.

L'esprit de désintéressement était un trait caractéristique des mœurs françaises sous la monarchie. La noblesse se ruinait dans les camps pour le service de la patrie ; les gens de robe avaient une vie toute de gravité et de renoncement, encadrée dans une régularité presque monastique. Il en était de même des autres ordres de l'état ; et cet esprit de générosité était encore augmenté par l'influence du Catholicisme, qui en prescrivant le sacrifice, donne la force de l'accomplir.

Au dix-huitième siècle la scène change. Le philosophisme sage, les croyances chrétiennes, déprave les mœurs, sème partout des idées chimériques sur l'organisation sociale. En conséquence l'égoïsme s'élève sur les ruines du dévouement. Il est vrai que la révolution de 89 présenta des exemples multipliés d'héroïsme et de désintéressement, mais cela tenait à des causes antérieures à cette révolution ; d'ailleurs une révolution est une fièvre qui donne un instant une énergie factice, mais la crise passée, le peuple, comme le malade, recule au point où il était auparavant.

Enfin depuis cette époque, bien loin que l'égoïsme ait fait place à de plus généreuses inclinations, les progrès du mal ont été grands et rapides. Grâce à la faiblesse d'un gouvernement mal affermi, et surtout aux obstacles qu'il a opposés à la marche de la religion, la générosité s'est éteinte, l'argent est devenu la mesure de tout. Aussi la France a-t-elle baissée en puissance et en gloire, et a-t-elle perdu en Europe le rôle magnifique qu'elle a joué jadis sous les Charlemagne, les Henri IV, les Louis XIV &c.

Puisse-t-elle, instruite par ses fautes revenir franchement à cette religion, qui seule peut lui reconquérir son ancienne dignité qu'elle semble avoir perdue.

LE SOLITAIRE.

L'AGE DU GÉNÉRAL TAYLOR. — Le président élu des États-Unis, est né le 24 novembre 1784, il est donc actuellement dans la soixante-cinquième année de son âge. Il est, sauf le général Harrison, élu à soixante-sept ans, le chef le plus âgé que se soit donné jusqu'ici l'Union Américaine. M. Polk, nommé à quarante-neuf a été le plus jeune. Un fait assez remarquable, c'est que sur les douze hommes qui ont été appelés à occuper le siège présidentiel [y compris le général Taylor], cinq avaient cinquante-sept ans au moment de leur nomination. La moyenne générale de ces âges est de cinquante-sept ans et demi.

## LE DIABLE TROMPÉ.

Les Arabes avaient labouré leur champ. Le diable arriva et leur dit : La moitié du monde m'appartient ; je veux aussi avoir une partie de votre moisson. Les Arabes sont de fins renards. Ils dirent au diable : Tu auras si tu veux la partie cachée sous terre. Non, s'écria le diable ; je veux celle qui s'élève au dessus du sol. Les Arabes alors sèment des navets et quand vint le temps de la récolte, ils prirent les racines, et le diable n'eut que les feuilles. L'année suivante, le diable en colère s'écria : J'aurai cette fois la partie de la moisson cachée sous terre. Les Arabes semèrent de l'orge et du blé, et quand vint le temps de la récolte, ils prirent les épis, et le diable n'eut que les racines.

## BONNE NAVETÉ.

Un maire, bienfaiteur de sa commune, mourut dans un voyage qu'il fit à Paris ; ses administrés lui élevèrent un tombeau sur lequel ils firent graver en grosses lettres :

CI-GIT JULES PITAR, INTÉRÉ A PARIS.

Un bossu par devant entra dans la ville de Sienna, un bourgeois voulant le railler lui demanda pourquoi il portait son paquet par devant ? On en use ainsi, dit le bossu, en pays de filous.

## SUR LES AMIS.

Les amis de l'heure présente  
Ont le naturel du diable,  
Il en faut éprouver cinquante  
Avant d'en trouver un bon.

## RECUEIL DE CHANSONS.

Le Comité de régie de la Société Typographique se propose de faire commencer l'impression d'un RECUEIL DE CHANSONS, aussitôt qu'il aura trouvé un nombre de souscripteurs suffisant pour en payer les frais. Ce petit ouvrage sera publié par livraisons de huit pages in-24. Le nombre de ces livraisons ne sera pas moindre de quinze, et ira peut-être jusqu'à vingt. Les souscripteurs seront censés s'engager à les prendre toutes, et à les payer à mesure qu'elles paraîtront.

Prix : — 2 SOLS PAR LIVRAISON.  
Québec, 6 Décembre 1849.

E. BÉGIN, Secrétaire.

## CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille, et les externes, chez M. Adolphe Legaré.

HUBERT CIRROIR, Gérant.